



Bassin
Limousin



Vivre de la viande bovine en Limousin

2018 : REVENUS DES ÉLEVAGES SOUS PRESSION, PÉNALISÉS PAR UNE HAUSSE DES COÛTS DE PRODUCTION



L'année 2018 illustre à nouveau l'érosion des revenus que subissent les élevages de bovins allaitants du bassin Limousin depuis plusieurs années. Une tendance qui s'explique par une conjonction de différents facteurs.

Un marché de la viande plutôt favorable pour les animaux maigres mais une situation plus compliquée pour celui du gras

Les broutards mâles et femelles ont pu bénéficier d'une embellie des cours à la faveur d'une pénurie de l'offre, mais un surplus de jeunes bovins explique la chute des cours en milieu d'année. La sécheresse en Europe a incité les pays de l'Est à réformer des vaches laitières. Cette offre de viande peu chère qui arrive sur le marché français, tire les prix vers le bas. Enfin, les cours des veaux sous la mère se contractent légèrement en fin d'année : l'offre s'est pourtant tassée, les éleveurs ayant parfois préféré vendre leurs animaux en broutards, mais la consommation baisse et la qualité des animaux proposés n'est pas toujours satisfaisante. Tout cela se traduit par des baisses plus ou moins importantes du produit viande, que l'évolution des aides PAC ne parvient pas à corriger. On observe en particulier une diminution du montant des aides couplées versées.

Après les sécheresses de 2011, 2013 et 2016, l'année 2018 vient compléter cet enchaînement d'années climatiques anormales...

Le printemps, très humide, a compliqué les récoltes précoces, ce qui s'est traduit par une baisse des valeurs alimentaires des fourrages récoltés. La sécheresse qui a débuté à partir de mi-juin a contraint à des affouragements importants des troupeaux durant l'été. Par la suite les précipitations sont restées quasiment absentes jusqu'au milieu de l'hiver. Une situation qui n'a permis ni de bénéficier d'une repousse d'herbe à l'automne ni de re-semer des prairies sacrifiées ou dégradées au cours de l'été. Le rendement et la qualité du maïs ensilé dans les élevages sont également très hétérogènes.

...Engendrant une surconsommation des fourrages...

Pour faire face à ces conditions climatiques, les éleveurs ont dû recourir à des achats complémentaires de fourrages et de litière. Mais la pénurie et l'envolée des prix (+ 40 %, voire plus, pour la paille) les ont contraints à se tourner vers différentes alternatives : paille de maïs, paille de colza pour la litière. Les rations sèches ont également été en vogue pour les jeunes bovins et génisses engraisées au cours de l'été. Tout ceci a conduit à une augmentation des coûts d'alimentation. Et la hausse des charges de structure et tout particulièrement le prix des carburants (+19 %) accentuent le renchérissement des coûts de production.

...et des répercussions dans la gestion et les performances des troupeaux

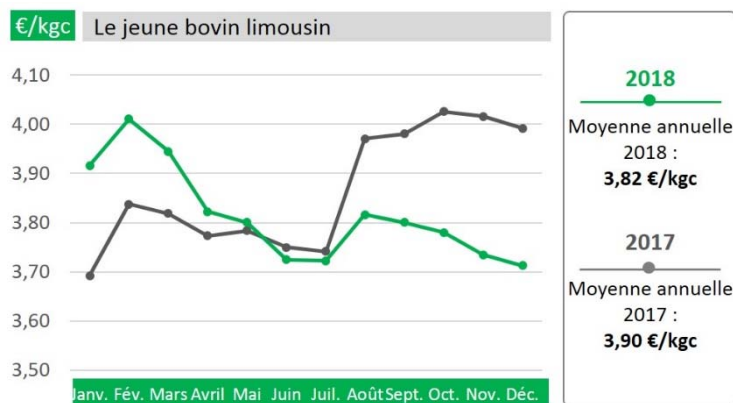
Les veaux nés à l'automne 2018 ont souffert de diarrhées, conséquences d'une baisse de la qualité du colostrum de vaches moins bien nourries. Les conditions de reproduction au cours de l'hiver 2018/2019 se sont avérées difficiles, au regard du nombre important de vaches vides suite à des échographies. Et 2019 devrait encore pâtir des aléas connus en 2018.

Cette note de conjoncture apporte un complément au dossier « Vivre de la viande bovine en Limousin ». Elle s'appuie sur des cas-types dont la structure est inchangée au fil des années, pour mesurer l'effet direct des changements de conjoncture au niveau des charges et des produits sur la santé économique des systèmes. Plus précisément, ce document explique la formation du revenu pour trois systèmes bovins viande clés du Limousin : veau de lait sous la mère, naisseur et naisseur-engraisseur. Il zoome aussi sur la conjoncture des prix de la viande et des principaux postes de charges. Enfin, il offre une rétrospective des revenus observés sur la zone depuis 16 ans.

LES ANIMAUX MAIGRES TIRENT LEUR ÉPINGLE DU JEU

Un effondrement des cours pour le jeune bovin limousin

Le début de l'année 2018 s'annonçait prometteur avec des cours atteignant les 4€/kgc en février soit quasiment +5 % sur le premier trimestre 2018 par rapport à 2017. Malgré cela, les cours ont amorcé une baisse conséquente à partir de mars 2018 pour atteindre 3,72 €/kgc en Juin.



La pression exercée sur les cours est notamment due à la hausse de la production italienne sur le premier semestre 2018, et donc à une production de jeunes bovins (JB) finis qui se retrouvent en concurrence directe avec les JB français.

Les éleveurs subissent également l'engorgement des abattoirs provoqué par l'afflux important de vaches de réformes : cette abondance de viande vient concurrencer le JB sur le marché national.

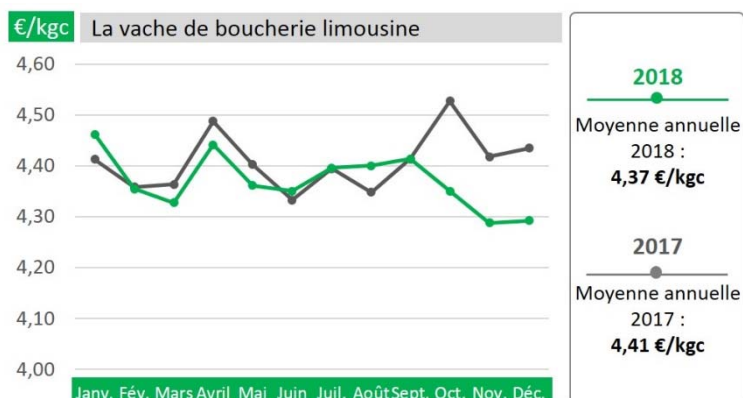
De plus, la dépréciation de la livre turque et l'impact économique engendré ont provoqué la réorientation de viandes polonaises et espagnoles sur le marché de l'Europe de l'Ouest. Le marché français se retrouve ainsi encombré, avec des délais d'enlèvement en ferme allongé à partir de mi-2018.

Même si l'engorgement semble se résorber en fin d'année, les cours accusent tout de même une baisse de -7 % par rapport à 2017.

Une fin d'année difficile pour la vache de boucherie

Les sorties de vaches ont été importantes tout au long de l'année ce qui n'a pas permis aux cours de remonter par rapport à 2017. Cela s'est aussi traduit par un allongement des délais d'enlèvement sur les exploitations : ces derniers dépassant régulièrement un mois. La baisse des cours a été encore plus marquée pour les animaux ne correspondant pas au marché, en plus particulièrement les vaches de plus de 10 ans et mal conformées.

Deux phénomènes se sont cumulés expliquant les sorties importantes : la décapitalisation du cheptel allaitant après 3 années de capitalisation et la sécheresse généralisée en Europe.



En mai et juin, l'afflux de réformes laitières s'est estompé mais un nombre important de vaches allaitantes présentes sur le marché, conséquence de la décapitalisation, a limité la hausse saisonnière des cours.

Le manque de fourrage à l'automne a obligé les éleveurs européens à vendre des femelles de réforme tant allaitantes que laitières pour assurer l'alimentation hivernale des cheptels. Cela a entraîné une chute des cours entre septembre et octobre. Ils passent de 4,41€/kgc à

4,29€/kgc (entrée abattoir). A partir de novembre, les abattages se sont réduits ce qui a permis de stopper la baisse sans pour autant amorcer une remontée des cours.

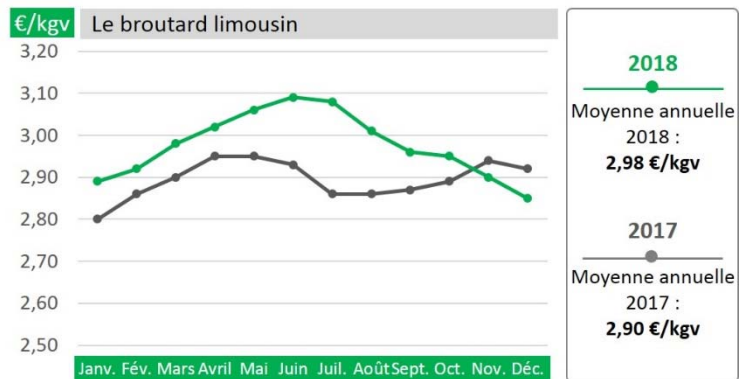
Une offre limitée tire les cours du broutard vers le haut

Le retard et la diminution des naissances sur la saison 2016-2017 ont entraîné un manque de disponibilité sur le premier semestre 2018. Cela a permis au cours du broutard de progresser par rapport à 2017 et de se maintenir toute l'année, avec un pic en été où les cours ont dépassé les 3€/kgv.

Relativement élevé depuis le début de l'année, le cours des broutards limousins s'est orienté à la baisse à partir d'octobre. Ce recul des prix est lié à deux facteurs : le pic de l'offre d'animaux disponible à cette période et une moindre demande

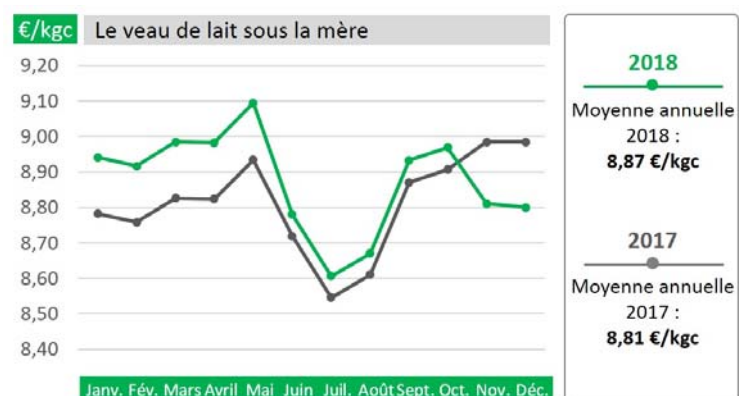
des engraisseurs transalpins. En effet, en Italie, les sorties de JB ont été plus faibles en novembre (par rapport à 2017) ce qui a laissé moins de place dans les ateliers d'engraissement pour les broutards français.

Du fait de la diminution du nombre de veaux sur le marché, les exportations ont diminué de 4 % et se sont concentrées sur l'Italie. Le statut de vaccination, notamment FCO, conditionne aussi les flux vers les pays tiers et restreint les débouchés à l'exception de l'Italie et de l'Espagne, moins exigeants que les autres pays du pourtour méditerranéen.



La fin d'année gâche un marché du veau sous la mère globalement porteur

Le début d'année a été favorable pour le marché du veau sous la mère, avec des cours supérieurs à ceux de 2017 qui s'expliquent essentiellement par une offre limitée. La fin d'année est plus difficile avec un tassement des cours. Cette période où la demande est sensée être forte, s'est finalement caractérisée par une consommation en berne, perturbée par le contexte social, tandis que les abattages restaient stables.



Le dynamisme du marché du broutard sur les trois premiers trimestres 2018, a pu également impacter les choix stratégiques des éleveurs producteurs de veau sous la mère qui auront préféré assurer la commercialisation en broutard.

En parallèle, la filière doit toujours faire face à un problème de qualité avec des veaux maigres et rosés, ne répondant pas aux attentes des consommateurs.

Les prix de vente présentés ici sont le résultat d'un traitement réalisé par l'équipe du Réseau d'Élevage Bovin Viande Limousin. Ils correspondent à des animaux avec **une catégorie, un âge, un poids et une conformation type**. Les évolutions de prix proposées sont basées sur **les cotations régionales, les données des organisations de producteurs et les données observées dans les élevages du réseau**.

EN CONCLUSION

L'année 2018 confirme le dynamisme amorcé en 2017 sur le commerce des animaux maigres. Le manque d'offre contribue à la bonne tenue des cours. Inversement, les cours du gras sont en berne : jeunes bovins et vaches de réforme sont confrontés à un surplus de production qui tarde à se résorber.

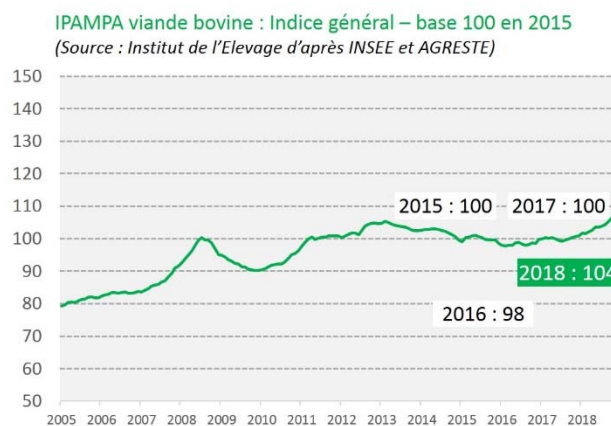
L'indice IPAMPA poursuit la hausse amorcée en 2017

L'indice IPAMPA comme témoin de l'évolution des charges

L'indice des prix d'achats des matières premières agricoles (IPAMPA viande bovine) témoigne de l'évolution des charges rencontrée dans les élevages.

L'IPAMPA 2018 accuse une hausse de 3,8 % avec la progression de la plupart des charges. En cause les cours du pétrole, tout comme en 2017 qui avait vu s'amorcer cette hausse de l'IPAMPA, mais aussi une conjoncture météo difficile. Le poste alimentation a en effet pesé lourd dans le budget des élevages, la sécheresse les contraignant à acheter du fourrage et des concentrés.

L'IPAMPA suit l'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans leur activité agricole. Dans le but d'obtenir un indice spécifique à la filière viande bovine, l'Institut de l'Elevage traite ces informations selon le profil type de charges d'un éleveur naisseur-engraisseur.



La sécheresse estivale 2018, entraînant l'explosion du coût des fourrages et de la paille, a impacté plus ou moins fortement la trésorerie des exploitations

Concernant l'évolution des charges, il faut retenir :

- **le prix des carburants augmente** très fortement (+19,5%) et poursuit la hausse entamée en 2017 (+16,2%) après 4 ans de baisse successive ;
- **le coût des aliments** achetés s'accroît en moyenne sur l'année de 3 % en partie lié à la hausse du prix des céréales ;
- **les frais vétérinaires** suivent la même tendance qu'en 2017 : hausse de +2,2% ; les frais de gestion sont quant à eux stables ;
- **le coût des engrais** se stabilise après la forte baisse de 2017 ;
- **le coût des semences** subit une légère baisse (-1 %), cependant moins marquée qu'en 2017 ;
- **les charges de structures** liées à l'entretien des bâtiments et du matériel **sont en progression** (+2 %) prolongeant la tendance de 2017. La valeur du fermage est stable (-0,3 %).

Des postes de charges avec des incidences variables sur le revenu

La volatilité des cours des matières premières se confirme et pèse sur la progression des charges. La stabilité voire la progression du produit viande pour la majorité des systèmes, permet d'améliorer les revenus des exploitations.

Incidence des charges sur le revenu : exemple chez le naisseur-engraisseur

	Montant 2018 (€/100 kgv)	Poids des charges totales*	Variation 2018 / 2017	
			Evolution charges	Incidence sur le revenu**
Charges opérationnelles*	76	44 %	+ 3 %	- 5,6 %
Aliments achetés	23	13 %	+ 3 %	- 0,6 %
Frais vétérinaires	15	9 %	+ 2 %	
Engrais	12	8 %	=	=
Charges de structure Hors amo. Et ff.	98	56 %	+ 0,5 %	- 0,6 %
Carburant	14	8 %	+ 19,5 %	- 2,4 %

Chaque poste de charges a une incidence différente sur le revenu. Celui-ci dépend d'une combinaison entre :

- le poids du poste dans l'ensemble des charges. Plus le poste est conséquent, plus le revenu sera sensible à son évolution,
- l'évolution elle-même du poste de charges.

Par exemple, chez le naisseur-engraisseur, le poste « aliments achetés » qui représente 13% des charges a amélioré le revenu disponible de 0,6 % de par sa baisse de 3 %.

**hors cession des céréales, amortissements et frais financiers - ** à fonctionnement et produits identiques*

EN 2018, DES REVENUS EN BAISSÉ DANS TOUS LES SYSTÈMES SPÉCIALISÉS

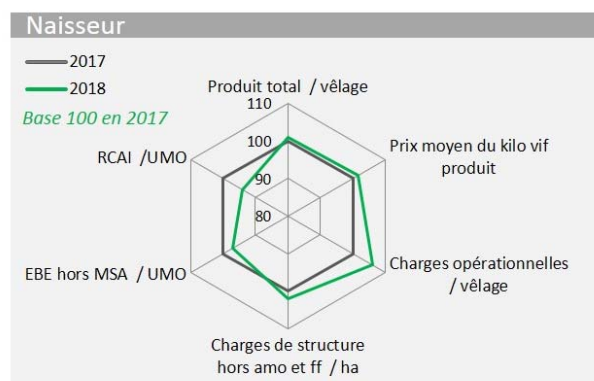
En système naisseur, le produit brut par vêlage se maintient (+1 %), soutenu par une légère progression du cours des animaux maigres et ce malgré un repli des aides PAC (-5,4 %). Cet effet positif sur le produit n'est pas suffisant pour combler la forte hausse des coûts de production. En effet, les charges opérationnelles augmentent de 6 % à cause de la hausse du prix des aliments (+6 %), des frais d'élevage (+10%) et de la paille (+38 %). Les charges de structures n'échappent pas à cette tendance (+2 %) essentiellement due au prix du carburant. Au final, le résultat courant avant impôt par unité de main d'œuvre (RCAI/UMO) baisse de 6 %. Seuls les systèmes naisseurs avec cultures de ventes tirent leur épingle du jeu grâce à la conjoncture très favorable du marché des céréales.

Le produit total par vêlage du **système naisseur-engraisseur** n'est pas resté sur la dynamique de 2017 avec un recul en 2018 de 1,2%. Cela s'explique par une dégradation du prix de vente des animaux (-1,7 %) et par la réduction des aides PAC perçues par ces systèmes (-4 %). Tout comme pour les autres systèmes les naisseurs engraisseurs n'échappent pas à la hausse des charges opérationnelles (+6 %) du fait notamment d'une forte progression des coûts liés à l'alimentation (+10 %) et de l'inflation du prix de la paille. Après une année 2017 plutôt favorable mais qui n'avait comblé que partiellement la baisse de 2016, l'année 2018 est très difficile avec une diminution du résultat courant avant impôt de près de 15 %.

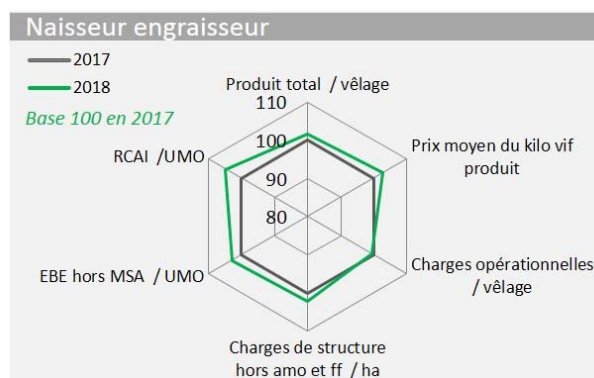
Le produit total du système veaux de lait peine à se maintenir en 2018 (-0,5 %). La tendance est au maintien des cours du veau sous la mère permis essentiellement par une diminution de la production régionale. Le montant des aides perçues, en recul de 3 %, n'apporte aucun soutien. Les charges opérationnelles sont orientées à la hausse (+5,4 %) du fait notamment d'une augmentation des frais d'élevage (+10 %). Concernant les charges de structures, le carburant (dont les prix ont progressé de 19 % en un an) explique l'essentiel de la hausse mesurée (+1,5 %). Au final, le résultat courant avant impôt par UMO recule de 10 % soit près de 2 000 € en valeur absolue.

EN CONCLUSION

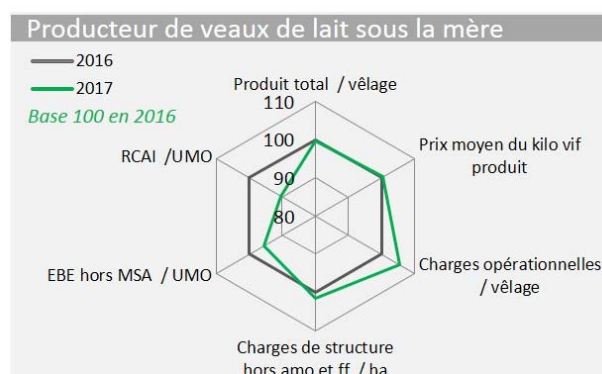
2018 est marquée par une forte hausse des charges opérationnelles dans les trois systèmes. Les charges de structure sont également en progression avec l'augmentation du coût des carburants. Le produit ne parvient pas à compenser ces évolutions de charges d'autant plus que les aides PAC sont en recul.



RCAI : Revenu Courant avant Impôts = produit- charges avant prélèvement des charges sociales MSA des exploitants et avant impôts sur le revenu.
EBE : Excédent Brut d'Exploitation



RCAI : Revenu Courant avant Impôts = produit- charges avant prélèvement des charges sociales MSA des exploitants et avant impôts sur le revenu.
EBE : Excédent Brut d'Exploitation



RCAI : Revenu Courant avant Impôts = produit- charges avant prélèvement des charges sociales MSA des exploitants et avant impôts sur le revenu.
EBE : Excédent Brut d'Exploitation

ZOOM

2018, UN AVANT-GOUT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE



L'excédent pluviométrique au printemps a provoqué :

- Des retards conséquents sur la mise à l'herbe, d'où une surconsommation des stocks fourragers
- Une dégradation des prairies pâturées en conditions trop humides
- De mauvaises conditions des semis de maïs
- Un retard de la récolte des fourrages, avec pour conséquence, une baisse de leur qualité



L'épisode de sécheresse estivale et automnale de 2018 a provoqué :

- Un recours à l'affouragement estival, inhabituel pour certaines zones, et plus précoce pour les régions le pratiquant déjà. Cet affouragement a pu commencer, selon les zones, 15 jours à 1 mois avant les dates habituelles, et s'est poursuivi jusqu'à la rentrée en bâtiment, faute de repousse de l'herbe.
- Une absence de regains d'herbe automnaux pouvant servir au pâturage ou à la reconstitution des stocks.
- Une récolte très décevante de maïs ensilage (hormis en situation irriguée), avec des rendements faibles, des ensilages très secs et pauvres en grains.

Les conséquences du contexte climatique ont été :

- **Une tension sur la ressource en paille :**
 - Le prix augmente à partir de septembre 2018. En fin d'hiver 2018-2019, il a pu atteindre 130€/T livrée contre environ 70 €/T en 2017.
 - La sécheresse ayant touché plus précocement le Benelux et l'ouest de l'Allemagne, la demande de paille de ces régions a augmenté, avant que ne s'expriment les besoins dans le bassin Limousin. Ces nouveaux acheteurs ont bouleversé le marché habituel français. Cela a fortement pesé sur les frais d'élevage (litière) et plaide pour une réflexion en faveur d'adaptations visant l'économie de paille de céréales : réduire le temps en bâtiment lorsque c'est possible, trouver des substituts à la paille, adapter les bâtiments pour utiliser moins de litière).

- **Une augmentation forte de la demande en fourrages de tous types :**
 - La tension sur l'offre s'est propagée du nord au sud de la France. Il a été observé une hausse du prix des fourrages, et ce quelle que soit leur qualité. Le prix du foin départ ferme a pu augmenter de 50 % entre décembre 2017 (environ 80 €/T) et décembre 2018 (environ 120 €/T).
 - Pour combler le manque de fourrages, la paille initialement destinée à la litière a pu être utilisée en alimentation animale (ce qui au passage a conduit à tendre encore plus le marché de la paille). Parallèlement une partie des cultures de maïs grain a finalement été récoltée en ensilage, en enrubannage ou en épi. Par ailleurs les cannes de maïs grain ont pu servir de litière de substitution.
 - L'achat de concentrés alimentaires a été nécessaire afin d'équilibrer les rations d'autant que la qualité des ensilages de maïs laissait bien souvent à désirer.

- **Une consommation anticipée du stock prévu pour l'hiver 2018-2019 :**
 - Cet affouragement précoce a entraîné pour certains départements la reconnaissance en calamité agricole sécheresse.
 - Beaucoup d'exploitations ont ainsi démarré la période de mise à l'herbe 2019 les granges vides.

- **Une détérioration des prairies parfois irréversible et l'impossibilité de réaliser les semis d'automne dans de bonnes conditions**

- **Des performances techniques du troupeau dégradées :**
 - La mortalité des veaux à l'automne a augmenté, en partie à cause de la mauvaise qualité du colostrum et plus généralement du lait maternel.
 - Des retards de vêlage sont à craindre pour la campagne 2019, conséquence d'une gestion de la reproduction difficile (perte de fertilité, retard de chaleurs...).

2018 : augmentation importante des charges d'alimentation et des frais d'élevage ayant un impact fort sur les trésoreries et dont les conséquences seront encore visibles en 2019.

REVENUS ESPERABLES – ÉVOLUTIONS TENDANCIELLES DEPUIS 2000

L'évolution du résultat courant avant impôts (RCAI*) des trois principaux systèmes de production du bassin Limousin est présentée dans les 3 graphiques ci-dessous (sans évolution structurelle et technique). Afin d'apprécier l'impact des conjonctures sur les ateliers allantants au cours du temps, ces résultats sont mesurés en monnaie courante ainsi qu'en monnaie constante (base 100 pour l'année 2000).

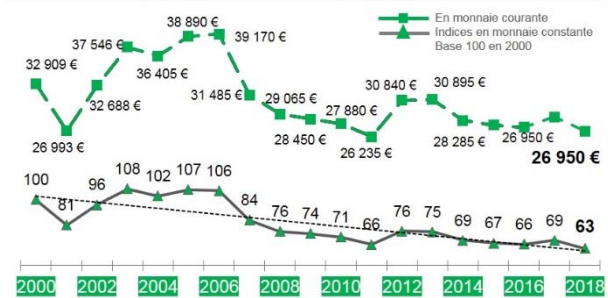
* RCAI = Produit – charges (y compris les charges sociales MSA et avant prélèvement des impôts sur le revenu)

En 2018, le bon maintien des cours du broulard n'a pas suffi pour compenser la hausse importante des charges et notamment des charges opérationnelles. Le revenu accuse une baisse de 6 % par rapport à 2017 (soit -1780 €) et retombe, après 3 ans de progression, au niveau de celui de 2011, année de référence particulièrement difficile. Depuis l'année 2000, la perte de revenu est de 30 % en monnaie constante.

L'embellie de 2017 pour les naisseurs-engraisseurs a bien vite été effacée par des résultats 2018 catastrophiques. En effet, la diminution du produit viande et la forte augmentation des charges impliquent une perte de revenu de 6,5 % en monnaie courante (soit -2 175 €) et 16 % en monnaie constante. Ces résultats, avec 2011 et 2016 sont les plus faibles observés depuis 2000. Même avec une perte de 48 % de revenus en monnaie constante depuis 2000 ce système reste malgré tout encore celui qui rémunère le plus la main d'œuvre.

Le système veau de lait sous la mère voit son revenu diminuer pour la 4ème année consécutive. Par rapport à 2017, la baisse est de 11 % en monnaie constante. Il atteint son niveau le plus bas depuis 1993. Cette diminution en 2018 est due à une forte augmentation des charges, le marché quant à lui s'est maintenu grâce à une offre limitée (diminution de la production régionale). Résilient jusqu'à là, le système subit un contexte socio-économique défavorable et qui fragilise ses résultats.

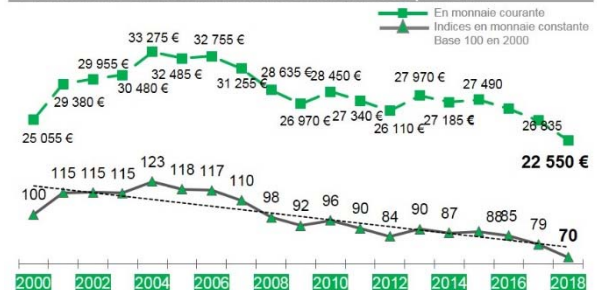
Naisseur Limousin en zone herbagère



Naisseur Engraisseur Limousin (Jeunes bovins et génisses de Lyon)



Producteur de veaux de lait sous la mère spécialisé



EN CONCLUSION

L'espoir de reprise conjoncturelle entrevue en 2017 n'a pas duré. L'année 2018 s'est avérée très compliquée pour les systèmes bovins viande spécialisés notamment du fait de la forte augmentation des charges opérationnelles due à l'inflation des prix des aliments et de la paille. Le maintien des produits viandes a été possible du fait d'une diminution de l'offre qui fait suite à une diminution des naissances en 2017. À ces résultats, calculés à système constant, s'ajoutent les éventuelles surcharges liées aux achats de fourrages et concentrés, conséquence de l'année climatique atypique de 2018. Cette année se classe comme une année à la conjoncture économique défavorable qui, cumulée au contexte climatique difficile, fragilise les systèmes bovins viande du bassin Limousin.

Document édité par l'Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Juillet 2019 – Référence Idele : 00 19 301 022

Document rédigé par : l'équipe du Réseau d'Élevage Bovin Limousin

Réalisation : Katia Brulat (Institut de l'Élevage) - Crédit photos : J.M. Cazillac

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

